

## *Le présent à valeur de futur en français parlé*

Rick Grimm, Université York

Nombreuses sont les études variationnistes qui ont examiné la référence temporelle au futur en français canadien, tant pour les variétés laurentiennes (Emirkanian & D. Sankoff 1985; Poplack & Turpin 1999; Blondeau 2006; Poplack & Dion 2009; Evans Wagner & G. Sankoff 2011, *inter alia*) qu'acadiennes (King & Nadasdi 2003; Comeau 2015). En général, ces études se sont limitées aux contraintes qui gouvernent le futur périphrastique (FP, 1) et le futur fléchi (FF, 2) :

- (1) Le monde **va arriver** à l'école déguisé. (H2-18)
- (2) Tant qu'on **mourra** pas, on va se parler au moins une fois par année. (H2-30)

Il y a également une troisième option, le présent (P) à valeur de futur, comme en (3) :

- (3) Samedi je **m'en vas** avec ma *friend*, puis on **va** à Kirkland. (H2-33)

À ce jour, on en connaît relativement peu sur les contraintes qui gouvernent le P en français. Cette variante ne figure que dans le travail de Poplack et Turpin (1999), qui ont trouvé que dans le français parlé d'Ottawa-Hull le P est favorisé par les adverbes temporels (p. ex. bientôt, l'année prochaine, etc.) et, dans une moindre mesure, par les réalisations distales (+24 heures). Le rôle du premier facteur linguistique s'avère signifiant dans d'autres variétés de langue, p. ex. l'anglais québécois (Torres Cacoullos et Walker 2009) et le français L2 (Nadasdi et al. 2003; Blondeau et al. 2013). Il semblerait donc qu'à défaut de quelque spécification temporelle, le P soit à peu près impossible. Mais existe-il d'autres contextes qui favorisent ou encore interdisent le P en français ?

Notre étude a pour but de revoir les contraintes linguistiques qui gouvernent le P en français, et ce grâce à une analyse variationniste de la référence temporelle au futur dans le français parlé à Hawkesbury (Ontario). Les données proviennent d'un corpus monté en 2005 par Mougeon, Nadasdi et Rehner (Mougeon et al. 2007). L'échantillon comprend des entrevues sociolinguistiques menés auprès de 50 adolescents francophones (total : 377 000 mots).

Les résultats statistiques fournis par Goldvarb (Sankoff et al. 2005) montrent que le PF est favorisé dans les propositions affirmatives (effet=.60) et que le FF figure presque catégoriquement dans les propositions négatives (effet=.99). Le P, quant à lui, est favorisé lorsqu'il y a un adverbe temporel spécifique (effet=.74). Bref, ces résultats ne diffèrent pas de ceux publiés dans P&T (1999). Cependant, contrairement aux autres études sur cette variable en français, notre analyse quantitative reconnaît un contexte variable plus restreint qui inclut uniquement les verbes permettant à la fois le PF, le FF et le P (n=600). Suite à un examen plus approfondi, nous avons observé que le P apparaît surtout avec les verbes de motion (46%, n=61/134), notamment avec le verbe *aller* (27%, n=36/134) (voir Binnick 1991). Un rapport semblable existe également en anglais québécois (TC&W 2009). De plus, nous avons noté que les verbes exprimant un événement dont la réalisation ne peut être programmée ou déterminée à l'avance (Vet 1994; Jones 1996; Le Goffic et Lab 2001) sont interdits, comme le verbe *aimer* (??J'aime le film bientôt / demain / l'année prochaine). Nous suggérons que le P s'allie avec les verbes de motion car ceux-ci expriment souvent un événement déjà planifié (voyages, excursions, activités préétablies), d'où le besoin de recourir à la modification adverbiale. La préférence pour le verbe *aller* remonte à loin dans l'histoire de la langue, étant en toute probabilité une façon d'éviter le double emploi du même verbe avec le FP (*nous allons aller*), que critiquaient vivement certains grammairiens (p. ex. Féraud 1787). La présente étude jette alors de la lumière sur le contexte de variabilité plus large du P, dont l'usage en français parlé demeure relativement peu exploré.

- Binnick, R. (1991). *Time and the Verb: A Guide to Tense and Aspect*. Oxford : Oxford University Press.
- Blondeau, H. (2006). La trajectoire de l'emploi du futur chez une cohorte de Montréalais francophones entre 1971 et 1995. *La revue canadienne de linguistique appliquée*, 9(2) : 73–98.
- Blondeau, H., Dion, N., et Ziliak Michel, Z. (2014). Future temporal reference in the bilingual repertoire of Anglo-Montréalais: A twin variable. *International Journal of Bilingualism*, 18(6) : 674–692.
- Comeau, P. (2015). Vestiges from the grammaticalization path: The expression of future temporal reference in Acadian French. *French Language Studies*, 25(3) : 339–365.
- Emirkanian, L., et Sankoff, D. (1985). Le futur 'simple' et le futur 'proche'. Dans M. Lemieux et H. Cedergren (dirs.), *Les tendances dynamiques du français parlé à Montréal* (pp. 189–204). Montréal : Office de la langue française.
- Evans Wagner, S., et Sankoff, G. (2011). Age grading in the Montréal French inflected future. *Language Variation and Change*, 23(3) : 275–313.
- Féraud, J.-F. (1787). *Dictionnaire critique de la langue française* (tôme 1). Marseille : Mossy.
- Jones, M. A. (1996). *Foundations of French Syntax*. Cambridge : Cambridge University Press.
- King, R., et Nadasdi, T. (2003). Back to the future in Acadian French. *French Language Studies*, 13(3) : 323–337.
- Le Goffic, P., et Lab, F. (2001). Le présent « pro futuro ». Dans P. Le Goffic (dir.), *Le présent en français. Cahiers Chronos 7* (pp. 77–98). Amsterdam : Rodopi.
- Mougeon, R., Nadasdi, T., et Rehner, K. (2008). Évolution de l'alternance je vas/je vais/je m'en vas/je m'en vais/m'as dans le parler d'adolescents franco-ontariens (1978–2005). Dans L. Baronian et F. Martineau (dirs.), *Le français d'un continent à l'autre* (pp. 327–374). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Nadasdi, T., Mougeon, R., et Rehner, K. (2003). Emploi du 'futur' dans le français parlé des élèves d'immersion française. *French Language Studies*, 13(2) : 195–219.
- Poplack, S., et Dion, N. (2009). Prescription vs praxis : The evolution of future temporal reference in French. *Language*, 85(3) : 557–587.
- Poplack, S., et Turpin, D. (1999). Does the FUTUR have a future in (Canadian) French? *Probus*, 11(1) : 134–164.
- Sankoff, D., Tagliamonte, S., et Smith, E. (2005). *Goldvarb X: A Variable Rule Application for Macintosh and Windows*. Department of Linguistics, University of Toronto.
- Torres Cacoullos, R., et Walker, J. (2009). The present of the English future : Grammatical variation and collocations in discourse. *Language* 85(2) : 321–354.
- Vet, C. (1994). Future tense and discourse representation. Dans C. Vet et C. Vetters (dirs.), *Tense and Aspects in Discourse* (pp. 49–76). Berlin : Walter de Gruyter.